**Les personnages féminins dans les contes enfantins**

**et leur influence dans l’éducation des filles**

**1. Remplir le tableau suivant**

|  |  |
| --- | --- |
| **Question** | **TEXTE**  |
| **Situation**  |  |
|  Auteur | Elena GIANNI BELOTTI |
|  Œuvre | *Du côté des petites filles* (extrait) |
|  Contexte | 1971 : Période post soixante-huitarde qui a remis en question tous les principes et valeurs de la société d'avant fondés sur le patriarcat et l’autorité masculine qui régit notamment la condition féminine |
| **Nature** |   |
|  Genre | Essai |
|  type(s) | Réflexion, argumentation + exemples descriptifs et narratifs  |
|  Tons,  registres | Satire, dérision, didactique, polémique, symbolique |
| **Idée générale, thèmes** thèse défendue par l'auteur | L'auteure évoque et critique les images et les rôles opposés tenus par des femmes et par les hommes, aussi bien dans les contes de fées traditionnels que dans la littérature enfantine moderne. |
| **Problématique** | Comment la littérature enfantine, celle du passé comme celle du présent, et même les manuels scolaires imposent le conditionnement des filles dans leur rôles sociaux. |
| **Composition**     | 1° partie : 1° § : Introduction de la comparaison entre les images, caricaturales, féminines et masculines dans la littérature enfantine contemporaine comme dans les contes traditionnels |
|  |
| 2° partie : § 2, 3, 4, 5 jusqu’à « idéale » : différents exemples d’héroïnes de contes  |
| 4 sous-parties (Le *petit chaperon rouge, Blanche neige, Cendrillon, Peau d'âne + Griselidis*).3° partie : « Subir sans se rebeller » 🡪 la fin : |
| Le parallèle entre ces héroïnes et l'image des mères dans la littérature enfantine moderne. |
|  |
| 4° partie : Conclusion qui reprend l'introduction sur les images négatives des femmes dans la littérature enfantine, du présent comme du passé. |
| **Quel est le système d'énonciation ?** (Qui parle ? A Qui ? Comment ?) | Dans ce texte, l'auteure se confond avec la locutrice. Toutefois, E.G.B n'utilise pas de pronoms personnels de la 1ère personne du singulier, ce qui semble interdire l'investissement personnel. L'auteur leur préfère les pronoms personnels de la 1ère personne du pluriel. Cependant, elle affiche ostensiblement son opinion en utilisant des expressions fortement péjoratives pour caractériser les héroïnes des contes de fées ("irresponsables", "d'étourderies"…) ; elle ne craint d'ailleurs pas les expressions à la limite de la familiarité ou tout empreintes de dérision ("oie blanche", "comme l'autruche, la tête dans le sable"). Mais le pronom indéfini "on" ne désigne pas toujours la locutrice, ou les personnages qui s’intéressent à la représentation des femmes dans la littérature enfantine. Dans le 5ème paragraphe, ainsi, il désigne précisément soit les auteurs des manuels contemporains ("on représente"), soit les partisans d'une conception traditionnelle de la femme. E.G. veut donc sensibiliser les auteurs et lecteurs : en modifiant la représentation des femmes et de leurs rôles dans la littérature enfantine, on peut espérer échapper au conditionnement et changer la société. |
|  |
| **Relevez les procédés de l'argumentation** | Utilisation de différents niveaux de langue dont la familiarité. Utilisation de la satire qui implique une connivence (complicité) avec le lecteur. En outre, hyperboles, comparaisons, exemples détaillés, statistiques, pourcentages… |

**Eléna GIANNI BELOTTI, *Du côté des petites filles*, Éditions des femmes, 1971, pp. 158-160.**

**2. Contracter le texte au ¼, + ou – 10% (153 mots + ou – 15 : entre 144 et 168 mots)**

La représentation des femmes dans la littérature enfantine actuelle, comme dans les contes anciens, a peu varié : elles restent soumises, narcissiques, inaptes, au contraire des hommes vaillants, généreux, sages. On l’observe dans les contes appréciés de tous.

Le Petit Chaperon rouge, la belle Blanche Neige sont idiotes, naïves. L’une sera délivrée du loup par un chasseur, l’autre, ramenée à sa condition de servante chez les nains, par le prince charmant, forcément.

Cendrillon est l’exemple de l’esclave obéissante, comme Peau d’âne et Griselidis, torturée par son mari, comme certains types de filles qui perdurent dans les livres, scolaires ou autres. Souffrir sans gémir est glorifié, ce que font les mères, toujours dans les livres pour enfants. Les contes proposent deux groupes de femmes : les gentilles incompétentes et les méchantes. Elles ne sont jamais valeureuses, même les fées, qui utilisent la magie, non des compétences individuelles, et les sorcières qui l’exploitent diaboliquement. Il est impossible de trouver des figures féminines dotées d’humanité, de conscience et de vaillance.

167 mots

**3. Essai : Pensez-vous que les femmes aujourd’hui souffrent, aussi bien dans la société que dans la littérature et les arts, de cette image ? Pour répondre, vous rédigerez une argumentation organisée illustrée d’exemples analysés qui ne dépassera pas une page.**

On pourrait penser que la lutte des femmes, depuis Olympe de Gouges, guillotinée après sa *Déclaration de la femme et de la citoyenne*, puis les suffragettes, les féministes des années 70 a amené une amélioration de l’image et de la condition féminines. Est-ce que pour autant les femmes ne souffrent pas de la représentation négative véhiculée par les contes que l’on retrouverait encore dans les arts et la société aujourd’hui ? La subissent-elles ou s’en affranchissent-elles ?

Reste-t-il encore des vestiges contemporains de cette image négative des femmes qui influencerait leur condition ? Un manuel catholique des années 1960 détaillait sans vergogne les tâches que devaient accomplir les femmes dans le foyer et même leur « devoir conjugal ». Il est encore fréquent d’entendre des conducteurs courroucés s’en prendre à des conductrices qui ne sauraient pas conduire, alors qu’en réalité, elles respectent les limitations de vitesse sur des routes dangereuses. Et comment expliquer la charge mentale bien plus pesante quand on est une femme, assumée, acceptée dans toutes les classes sociales, cette « servitude volontaire » qu’Annie Ernaux évoque dans *La femme gelée*, la différence de statut et de salaire entre les femmes et les hommes, que France de Lagarde, mettant en scène un entretien d’embauche en inversant les genres, dénonce avec dérision dans les colonnes du *Monde* en 1975, le « plafond de verre » sous lequel se retrouve bloquées les femmes dans tous les domaines professionnels, même dans l’Éducation Nationale ? Plus grave, leur réduction au statut d’objet, exploité sans limite par la publicité, entraîne toujours agression, violence voire féminicides, encore si nombreux dans notre société civilisée.

Mais les femmes ne sont plus conditionnées par les contes de fées. Elles n’attendent plus le Prince charmant qui viendrait les libérer d’un long sommeil ; elles ne restent plus dans l’acceptation passive de cette condition et de cette image rétrogrades. Après Simone de Beauvoir et son *Deuxième sexe* dès 1949, après les luttes et les victoires des féministes dans les années 70/80, renaît un féminisme incarné par les Chiennes de garde, les Femen. Les mouvements *Mee too*, *Balance ton porc*, les témoignages comme *Le Consentement* de Vanessa Springora dénoncent l’exploitation sexuelle des femmes, sans pour autant souhaiter, au contraire, qu’elles renoncent à leurs désirs, ni à leurs plaisirs, ce que Colette déjà chantait avec poésie au début du XXe siècle dans l’explicit de *La Vagabonde*. La libération des stéréotypes et des servitudes, l’affirmation de l’identité, non seulement de femme mais d’individu, la dénonciation des violences sont revendiquées par les écrivaines (Virginia Woolf hier, Virginie Despentes aujourd’hui), les cinéastes (Alice Guys la pionnière, Agnès Varda, Jane Campion, Claire Denis, Céline Sciamma…) les si nombreuses théâtreuses et humoristes, les plasticiennes comme Niki de Saint-Phalle qui expose dans les rues des *Nanas* gigantesques, voluptueuses et colorées.

Mouvement parfois agressif, éruption soudaine ou lame de fond qui ne sert pas seulement les têtes d’affiche mais qui interroge et bouscule en profondeur les stéréotypes, les certitudes et les attitudes. Il reste à espérer qu’il touche aussi les sociétés qui emprisonnent, violentent voire décapitent des personnes parce qu’elles sont des femmes.